

Histoire de chercheuse



Catherine Perron, Ph.D.

Éthicienne, chercheuse et professeure
Université de Sherbrooke
Sherbrooke, Qc

Une situation qui m'a incitée à faire de la recherche

Une travailleuse sociale m'a un jour interpellée au sujet d'un jeune usager atteint d'une maladie dégénérative ayant demandé l'aide médicale à mourir (AMM). Son hospitalisation se prolongeait, faute de ressource d'hébergement adaptée. Bien que monsieur répondait à tous les critères de la loi, il était évident pour le médecin que cette demande découlait de l'absence de milieu de vie adapté à ses besoins. La travailleuse sociale et moi avons uni nos efforts, déployé mer et monde, tentant de sensibiliser les responsables des différents services de l'établissement à la réalité de monsieur. J'ai finalement réussi à réunir ces responsables autour d'une même table. Il était hors de question que je laisse une fois de plus monsieur et sa travailleuse sociale seuls dans cette situation. Après de nombreux compromis et tergiversations, une ressource hors territoire a été identifiée. La travailleuse sociale pouvait alors remplir son rôle d'accompagnement psychosocial auprès de lui, sans avoir à se préoccuper qu'un enjeu organisationnel puisse influencer son choix d'AMM.

Mes recherches posent ces questions: Comment expliquer le recours à l'AMM en contexte québécois? Quelles sont les caractéristiques des personnes demandant l'AMM? Quels sont les facteurs sociétaux pouvant expliquer l'acceptabilité sociale de l'AMM dans la province? Comment expliquer les disparités régionales dans le recours à ce soin de fin de vie?

En recherche, je réussis à transmettre l'expérience unique et individuelle des participants à toute une communauté. Faire de la recherche, comme chercheuse ou participant, c'est contribuer à quelque chose de plus grand que soi. Enfin, ce n'est pas la recherche au sens large qui m'a interpellée, mais la recherche dans le domaine des soins palliatifs et de fin de vie en particulier. Les personnes que l'on y retrouve – chercheurs, cliniciens, participants – incarnent, à mes yeux, ce qu'il y a de plus précieux : la valeur, le sens, la quintessence d'une existence.

Quand y'en a plus, y'en a encore!

Je m'intéresse...

→ Aux enjeux éthiques en lien avec l'aide médicale à mourir.

Parce que ...

→ Mourir, ça fait peur. Étudier la mort, c'est se l'approprier. C'est se familiariser avec elle, c'est l'apprivoiser. Lorsqu'on apprivoise, on peut aussi accompagner. C'est important de s'intéresser à la mort, pour être solidaire avec ceux qui la vivent, pour être responsable envers eux, responsable envers soi-même, responsable de l'humanité.
→ Je veux trouver des clés pour adoucir l'expérience de la personne en fin de vie, celle de ses proches et de ses soignants.
Accompagner ceux qui accompagnent. Soutenir ceux qui soutiennent.